Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 19 (1995)

Artikel: "C'est en forgeant qu'on devient forgeron"
Autor: Froidevaux, Pierre
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1064421

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 25.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

«C'EST EN FORGEANT QU'ON DEVIENT FORGERON»

Jusqu'en 1930, le travail du fer se faisait encore souvent à la main. Cette photographie saisissante qui m'est parvenue lors d'échanges de vœux au seuil de l'année 1994 constitue un document d'un tel choix, que j'ai jugé nécessaire de la publier dans notre Hôtâ.

En plus du foyer et du soufflet, des marteaux, des pinces, de l'enclume et de l'étau, des roues et des timons, ce sont avant tout les hommes au travail qui attirent le regard. Au centre, un solide gaillard, le maître forgeron; très concentré sur son travail, il tient dans la main droite un marteau relativement léger et dans la main gauche la pince à feu avec la pièce à forger. A droite, le frappeur tient des deux mains un gros marteau dont le poids est adapté à la pièce à façonner; légèrement arc-bouté, il prend appui sur ses deux jambes pour trouver le juste équilibre entre le coup énergique que doit déployer le marteau et son corps faisant contrepoids. Bien entendu, il s'agit de frapper fort à un rythme relativement lent, mais soutenu avec une énergie de même intensité, tant que le fer est rouge.

A gauche de l'enclume, le jeune homme est aussi un frappeur; il intercale ses coups de marteau entre ceux du frappeur de droite; les gestes de ces deux hommes sont parfaitement synchronisés et cadencés.

En 1930, à Delémont, lorsque je rentrais de la «petite école», je m'arrêtais souvent devant la forge des frères Rottet au bas de la rue de Chêtre pour assister au spectacle des forgerons. La porte était toujours grande ouverte comme sur la photo. J'aimais voir le fer aussi incandescent que les braises dans la cheminée de mes parents; j'aimais voir jaillir sous chaque coup de marteau les innombrables étincelles qui s'éteignaient dans le tablier de cuir des forgerons.

A cet enfer de feu et de fer, et pour vivre le spectacle de la forge, il faudrait pouvoir ajouter sur la photo le bruit et les odeurs. Du bruit, il en venait de partout et on l'entendait jusque dans la rue; l'enclume était le centre d'émission des sons tantôt aigus, tantôt graves, mais toujours différents selon que les frappeurs tapaient sur le centre de l'enclume ou sur les bords.

Entre les deux frappeurs et le maître forgeron passaient des messages qui s'exprimaient par le geste et le marteau. Si, par exemple, le fer devait être déplacé ou retourné sur l'enclume, le maître forgeron l'indiquait aux frappeurs par quelques petits coups rapides donnés par son marteau directement sur l'enclume; les frappeurs devaient suivre attentivement les indications du maître de forge qui imposait toute la manière de travailler le fer.

Pour obtenir rapidement une haute température dans le foyer, on utilisait du coke comme carburant et de l'oxygène comme comburant. A l'époque, le coke venait de la Ruhr et l'oxygène d'un soufflet qui chassait de l'air frais dans le foyer. On voit sur la photo, près de la cheminée, l'ouvrier responsable du foyer qui tient dans la main gauche la commande manuelle du soufflet.

Que produisait-on dans ces forges? Des fers à cheval, des outils pour les paysans, pour les terrassiers et les bûcherons; on fabriquait aussi des cercles pour ferrer les roues des chars et des brouettes. Les meilleurs forgerons fabriquaient des clôtures, des grilles, des objets décoratifs, des ferrures pour les portes et les volets.

Pierre Froidevaux